

« Voyons d'abord comment la vérité absolue contredit la vérité relative : comme elle contredit la naissance et le cessation admise en vérité relative, obéir à la vérité relative, c'est désobéir à la vérité absolue. Dévier de la saveur unique de la vérité absolue comme l'eau de l'océan qui reste tranquille tandis que les vagues se déchaînent, c'est forcément s'opposer à la logique absolue. Si ce n'était pas le cas, les deux vérités se confondraient. Voilà comment on accède à leur non-unité.

Les deux vérités se détruisent mutuellement : non seulement leurs logiques respectives se contredisent mais elles vont jusqu'à se détruire l'une l'autre. Il faut que la vérité relative disparaisse jusqu'à qu'il n'en reste plus rien pour que la vraie nature puisse enfin se manifester ; et ce n'est qu'en voilant la vérité absolue jusqu'à ce qu'elle soit entièrement occultée que les apparences de la vérité relative peuvent s'accomplir. Retirez l'eau et il n'y aura plus de vagues, retirez les vagues et il ne restera plus d'eau. La notion de deux vérités n'est donc possible que si l'une abolit l'autre. Si ce n'était pas le cas, leur différence substantielle ne pourrait pas prouver leur non-unité. Voilà comment on accède à la non-unité de leur non-différence.

Quand on dit que les deux vérités s'harmonisent, on veut dire que cette vérité absolue où s'épuise la vérité relative ne devrait pas empêcher l'établissement de la vérité relative puisque la vacuité de la vérité absolue n'est pas un anéantissement et que cette vérité relative qui voile la vérité absolue ne devrait pas empêcher la vérité absolue de se manifester puisque la vérité relative ne porte que sur des illusions inconsistantes. L'eau où retombent les vagues ne les obstrue pas comme le bois ou la pierre ; les vagues qui agitent l'eau ne l'occulte pas dans la mesure où elles n'ont pas de consistance substantielle. S'il n'en était pas ainsi, aucune vérité ne se trouverait à sa place et il serait impossible de prouver qu'il y a deux vérités. Voilà comment on accède à la non-différence de leur non-unité.

Quand on dit que les deux vérités se complètent, on ne dit pas qu'elles cessent de se contredire dès lors qu'elles s'harmonisent, mais que l'une comme l'autre, elles se parfent en partageant toute leur substance. Puisque la vérité absolue est la réalité même de la logique absolue, elle ne déroge pas à la causalité : la vérité relative s'accomplit dans la disparition de leur commune substance. Puisque la vérité relative est la vacuité des phénomènes, elle ne s'écarte pas du principe absolu : la vérité absolue se manifeste dans l'épuisement mutuel de leur commune substance. Les vagues, même creuses, sont constituées d'eau ; comme une vague est eau de part en part, toute les vagues sont eau. Ce qui constitue une vague s'appelant « eau », les vagues sont vagues jusqu'au

fond de la substance de l'eau et il n'est pas d'eau qui ne fasse pas de vague. Mouvement et calme se compénètrent dans la commune émergence des deux vérités. Car si ce n'était pas le cas, l'absolu et les phénomènes ne se dissoudraient pas l'un dans l'autre et les deux vérités ne tiendraient plus. Voilà comment on accède à la non-différence des deux vérités.

Enfin, quand on dit que les deux vérités ne se contrarient pas, on combine les quatre propositions précédentes dans la seule dimension absolue où rien ne fait obstacle. C'est ainsi que la vérité absolue n'est autre que la vérité relative, qu'elles se contredisent et qu'elles s'harmonisent de même qu'elles se complètent et se détruisent l'une l'autre. Parfaitement libres et totalement dissoutes l'une dans l'autre, elles se laissent percevoir simultanément : ce qu'illumine la sublime sagesse apparaît soudain sans le moindre obstacle. Voilà l'aspect très profond des deux vérités ».

FAZANG

Les mystères essentiels de l'Entrée à Lankâ
(exposé sur le Lankâvatâra Sûtra - extrait)

